

ibre de Hollande

Martin Schulz, thérapeute du couple franco-allemand

MARTIN SCHULZ au secours du couple franco-allemand ! Fait hautement inhabituel, le président du Parlement européen a organisé vendredi dernier à Strasbourg un dîner informel entre François Hollande et Angela Merkel. Initialement programmée le 11 janvier, la rencontre avait été reportée à la suite des attentats et de la marche républicaine. Une nouvelle date a été rapidement trouvée, preuve que la chancelière et le chef de l'Etat étaient tout disposés à cette petite séance de thérapie pour relancer une relation qui peine à trouver son rythme. Francophile et proche de François Hollande, le social-démocrate allemand Martin Schulz était l'un des mieux placés pour prendre cette initiative. De fait, il semble avoir fait du bon travail, si l'on en croit les sourires sur les photos prises dans le restaurant Zuem Ysehuet. « La discussion était simple, informelle, amicale. Ils ont parlé à bâtons rompus, sur la Grèce, l'Ukraine, le terrorisme, l'avenir de l'Europe », indique-t-on dans son entourage.

Sans surprise, la victoire d'Alexis Tsipras a alimenté une bonne partie des trois heures de discussion. François Hollande, qui recevra le nouveau Premier ministre grec dès mercredi à l'Elysée, et Angela Merkel, qui avait attendu

une journée entière pour adresser à ce dernier un message de félicitations, ont convergé sur le fait qu'il était important pour les dirigeants européens de respecter les choix du peuple grec et pour la Grèce de tenir ses engagements envers ses créanciers. « Il faut être dans une position de dialogue et d'échange pour bien comprendre les intentions du gouvernement grec », a déclaré à Reuters un proche du chef de l'Etat à l'issue du dîner. Si tout le monde semble d'accord pour envisager une restructuration de la dette grecque et exclure un abandon de créance, la tonalité sur Syriza diffère cependant des deux côtés du Rhin.

« Sujet urticant. » Derrière le dossier grec se cache en effet le débat plus général sur l'équilibre entre austérité et croissance en Europe. Le chef de l'Etat, qui a pris l'habitude de réunir à Paris les dirigeants sociaux-démocrates avant les réunions du Conseil européen, pourrait être tenté d'utiliser la victoire du parti de gauche radicale comme un nouvel argument dans son combat contre la rigueur. Il devra cependant prendre soin de ne pas heurter la chancelière, soumise sur ce sujet à une forte pression de son opinion publique; les deux dirigeants ont tout intérêt à rester unis face aux défis européens qui les attendent dans les prochains mois, que ce soit la crise ukrainienne, la menace djihadiste ou même la question britannique.

« Angela Merkel et François Hollande sont partis de loin, mais il y a des réflexes de confiance bien établis entre les deux pays. La France a besoin de l'Allemagne, et l'Allemagne a besoin de la France », rappelle un diplomate. L'installation de la Grande coalition à Berlin et du réformiste Emmanuel Macron à Bercy a permis un rapprochement de fait. Mais les relations ne pourront pas être complètement apaisées tant que le problème budgétaire de la France ne sera pas réglé. « C'est un sujet urticant, qui gâche tout le reste. Il faudrait que la France obtienne des résultats et amorce un cercle vertueux. De nombreuses décisions en Europe, comme par exemple la politique menée par la Banque centrale européenne, vont plutôt dans le sens de sa doctrine. Elle peut se féliciter de ces évolutions, mais elle doit respecter les 3% ! », avertit Yves Bertoncini, directeur du think tank Notre Europe. Quelques séances de thérapie supplémentaires ne seront sans doute pas inutiles entre Paris et Berlin. Isabelle Marchais (à Bruxelles)

REUTERS

Martin Schulz, président du Parlement européen, était à l'initiative de la rencontre informelle entre la chancelière **Angela Merkel** et le président **François Hollande** organisée, le 30 janvier, au restaurant Zuem Ysehuet à Strasbourg. Au menu : la victoire de Syriza en Grèce et ses conséquences pour l'Europe.

@IMarchais 

